Et j'aurai des bonbons, des jouets, moi Criquet ? »
— « Eh ! sans doute, pantin, montre en or, bilboquet,
Et brioches, fondant, nougat, pralines roses,
Et tout ce que l'on peut rêver de bonnes choses. »
— « Et quand vient-il ? » — « La nuit de Noël, tu sais bien ?
Tandis que nous dormons, ne nous doutant de rien,
Vite petit Jésus entreprend sa tournée ;
Petit Jésus descend dans toute cheminée
Et nous donne bonbons, jouets, comme tu sais. . . »
Non, vraiment, non ! Criquet ne savait pas. . . Jamais
On n'avait à Criquet dit de si belles choses,
Et son esprit n'avait effleuré ni ces roses,
Ni cette fleur du ciel, ce divin Lis, Jésus. . .
Loïs a fait donner à l'enfant deux écus ;
Mais l'enfant, si joyeux et si vif tout à l'heure,
En sortant du castel est tout songeur , il pleure
Et retient avec peine en sa gorge un sanglot.
Il pleure ; le grésil craque sous son sabot ;
Et, tandis qu'il répand ses larmes goutte à goutte,
Le brouillard fait pleurer les arbres sur la route.
A quoi songe Criquet et pourquoi pleure-t-il ?
Il songe qu'il n'aura, demain, cheval gentil,
Ni grand polichinelle à face illuminée,
Attendu qu'il n'a pas la moindre cheminée
Où ranger doucement, ce soir, ses vieux souliers,
Quand le sommeil viendra clore ses yeux mouillés.
Mais voici qu'une idée étrange, ingénieuse,
A soudain réjoui son âme soucieuse, —
Tel un très vif rayon égayant un ciel noir.
A la brune, Criquet revient vers le manoir :
— « Ah ! dit-il, en voyant un ruban de fumée,
La bûche de Noël est encore allumée. . .
J'attendrai. » — Frissonnant de peur au moindre bruit,
Le pauvret attendit ainsi jusqu'à minuit,
Invisible, blotti contre le mur, dans l'ombre.
A minuit, il grimpa sur le toit raide et sombre,
Se faufila dans la cheminée, et, joyeux,
Attendit, là, que vint le petit Roi des cieux.
— « Je veillerai, disait Criquet, je serai sage ;
Jésus me donnera mon étrenne au passage,